

# Chronique Bibliothèque #31

Regards choisis sur des livres, des podcasts, des vidéos...

Équipe : Ophélie Ballon, Grégoire Bienvenu, Camille Bousset, Sébastien Carpentier, Stéphanie Catherine-Duchemin, Julien Celle, Aliénor Landré, Ronan Marec, Frédérique Moreau-Forgereau, Sandrine Ravailleau, Axel Renaux, Sandrine Rodrigues.

Coordination: Michel Herreria, IA IPR Académies de Poitiers et de Limoges.

{Podcast} Sophie Calle s'empare du musée Picasso, le grand atelier, france inter



Avec « À toi de faire, ma mignonne », Sophie Calle célèbre à sa manière le cinquantenaire de la disparition de Picasso. Elle a déménagé sa maison atelier au musée Picasso, y a réuni ses œuvres d'art, qui ont pris la place de celles du maître, malicieusement dissimulées pour l'occasion. Une exposition en forme de testament artistique, dans laquelle Sophie Calle donne à voir à la fois ses nombreux projets aboutis mais aussi ceux abandonnés au fil des ans, avec pour thème de prédilection la trace, la disparition, la mort, ou le manque. Dans ce grand Atelier, Sophie Calle a invité Julien Gosselin, metteur en scène, avec son dernier spectacle *Extinction*, d'après Thomas Bernhard, présenté à Avignon l'été dernier. Un spectacle qui met en scène la destruction totale de l'art européen et de la civilisation occidentale, où l'aspiration à la beauté et à l'idéal se confrontent à la brutalité nue de la pulsion et de la mort.

[Présentation d'Extinction au Théâtre de la Ville](#)  
[Lien vers le podcast](#)

{Émission de télévision Hebdomadaire} Twist



Twist est un hebdomadaire culturel d'Arte.

« Chaque semaine, "Twist" rencontre les artistes et les créateurs d'une métropole européenne autour d'une question liée à l'actualité. En compagnie de Bianca Hauda et Romy Strassenburg, "Twist" se confronte à toutes les formes d'art pour susciter le débat et sortir des sentiers battus. »

Cet épisode s'interroge sur la place de l'IA dans l'art.

« Les programmes d'IA parviennent aujourd'hui à générer des contenus d'une qualité bluffante. Quel est leur potentiel et quelle menace font-ils peser sur le monde de la culture ? "Twist" visite l'exposition d'art numérique "Dimensions", parrainée par le spécialiste américain de l'analyse de données Palantir et demande au photographe Boris Eldagsen pourquoi il a refusé le prix qu'il venait de gagner grâce à sa photo générée par l'IA. »

[Twist - L'IA peut-elle créer de l'art?](#)

{Livre } Faux pas. Écrits et Dessins, Amy Sillman

## Amy Sillman Faux Pas.

Écrits et Dessins



J'ai découvert cette peintre à la Biennale de Venise en 2022. Et c'est par hasard, que je suis tombée sur cet ouvrage, plutôt réjouissant : « Combien pèse une couleur ? Comment une forme peut-elle être politique ? Les peintres ont-ils besoin de Freud pour analyser leurs achats compulsifs de pots de peinture ? Est-ce qu'une toile peut avoir de l'humour ? L'abstraction gestuelle est-elle forcément un truc de machos ? Figure essentielle de la scène artistique contemporaine, Amy Sillman est une peintre dont les écrits renouvellent la pensée sur l'art à partir de questions « pratiques ». Sa réflexion met l'accent sur la position de l'artiste – la manière dont il-elle doit composer avec des questions de forme, de matériau, mais aussi avec son corps, avec ses convictions, et avec ce qui se passe dans le monde qui l'entoure.

Dans ce recueil d'écrits inédits en français, Amy Sillman revient sur des enjeux-clefs de la peinture et de la sculpture moderne et contemporaine, prenant l'histoire de l'art à revers. Elle bouscule les idées reçues sur l'abstraction, les avant-gardes, et invite à découvrir (ou redécouvrir) l'œuvre de Maria Lassnig, Philip Guston, Laura Owens – mais aussi Delacroix et Cézanne. »

Faux Pas. Écrits et Dessins, Amy Sillman, éditions After 8 Books, 2022

[Présentation du livre sur le site de la galerie Yvon Lambert](#)

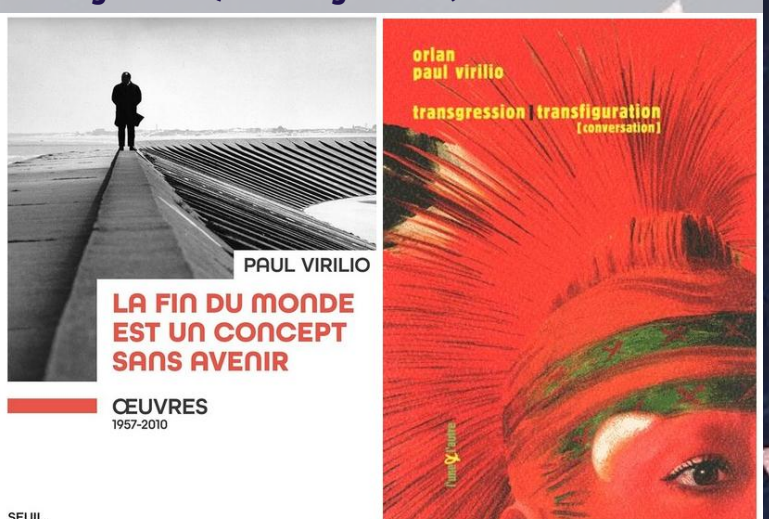
{Podcast} Et le son fut ! la série documentaire, france culture



Une exploration de l'enregistrement sonore : histoire, geste, usages politiques, commerciaux ou intimes, qui déroule l'histoire de l'archivage et de l'écoute contemporaine dans une approche quasi plasticienne du son.

[Lien vers le podcast](#)

{Livres} La fin du monde est un concept sans avenir – anthologie des textes de Paul Virilio | Transgression / transfiguration, Orlan - Paul Virilio



Le 13 octobre 2023, sortait au Seuil, *La fin du monde est un concept sans avenir*, l'anthologie des textes du penseur Paul Virilio qui fut un temps rochelais avant sa disparition en 2018.

Celui qui affirma que ses deux universités furent tour à tour la guerre et l'art, rencontra en 2009 au Musée du Nouveau Monde de La Rochelle, l'artiste ORLAN alors invitée dans le cadre de l'acquisition d'une de ses œuvres par le musée rochelais (temps béni mais semble-t-il révolu ?).

La pièce, *Refiguration / Self Hybridation*, série indienne-américaine n° 17, est une photographie modifiée de la série des self-hybridations, réalisée aux États-Unis ; elle présente sur un fond rouge un portrait de Paris-ka-roo-pa, deux corbeaux, un chef indien peint par George Catlin hybridé avec le visage d'ORLAN.

De cette rencontre, un texte peu connu (qui ne figure pas dans l'anthologie précédemment citée) édité chez *l'une et l'autre*, retrace une conversation autour des notions de transfiguration, de défiguration, d'identités multiples.

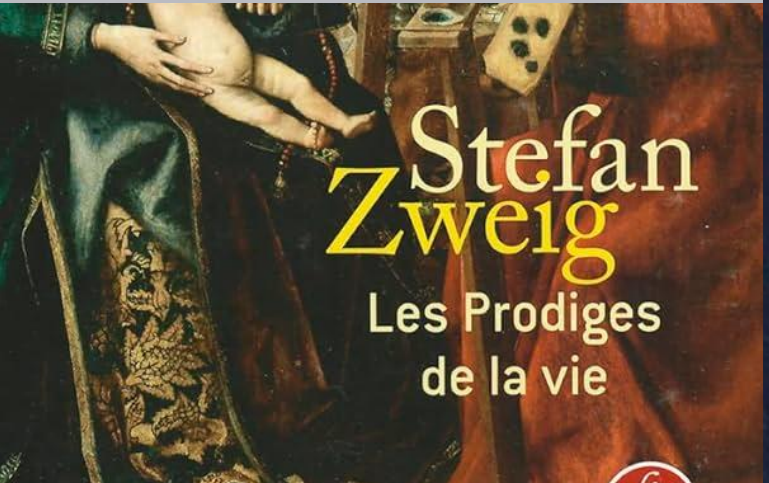
*La fin du monde est un concept sans avenir, Œuvres (1957-2010)*, Paul Virilio, éditions du Seuil, 2023

*Transgression / transfiguration [conversation]*, Orlan, Paul Virilio, éditions Gallimard, 2009

[Anthologie sur le site de l'éditeur](#)

[Conversation Virilio / ORLAN sur le site de l'éditeur](#)

{Nouvelle} Les prodiges de la vie, Stefan Zweig



D'abord un titre : *Les Prodiges de la vie*. Rarement un titre peut donner moins envie de se plonger dans le texte. Puis le texte, justement : une accumulation exhaustive des poncifs les plus pesants, les plus évidents, les plus partagés sur la relation peintre/modèle, sur le génie de la création et la fameuse "page blanche" (ou toile blanche ici). Cette impression désagréable de lire une variation éculée sur ces thèmes est toutefois fortement amoindrie par la qualité littéraire que l'on retrouve à chaque page, à chaque ligne. La finesse d'écriture témoigne d'une sensibilité exacerbée apte à décrire les ressorts psychologiques les plus infimes des personnages, à transcrire chaque situation dans sa complexité. Zweig offre donc au lecteur une nouvelle prévisible mais dans une forme littéraire exquise. L'ouvrage, de petit prix (5,90€) vaut bien ce plaisir étrange de lire un ouvrage que l'on classerait dans les "romans de gare" (au siècle d'or hollandais toutefois) mais qui offre tout de même un vertige littéraire tant la langue est maniée avec brio (traduction brillante).

*Les prodiges de la vie*, Stefan Zweig, éditions du livre de poche, 1996

[Présentation du livre sur le site des libraires indépendantes de Nouvelle Aquitaine](#)

{Cinéma} Bertrand Mandico, Conann la Barbare



*Conan le Barbare* dont la première nouvelle pulp a été écrite par Robert E. Howard en 1932 est principalement connu via son adaptation cinématographique réalisée en 1982 par un John Milius sous influence nietzschéenne dont l'incarnation physique par Arnold Schwarzenegger aura marqué l'imaginaire viriliste. En hybridant les identités de genres ainsi que les genres cinématographiques, Bertrand Mandico fait sauter l'image de ce personnage et nous fait vivre ainsi une expérience de jubilation plastique immense dans son nouveau film *Conann la Barbare*. Un sentiment persistant imprègne l'ensemble de la vision de Conann, le nouveau film de Bertrand Mandico, magicien noir du cinéma français qui a déjà secoué le paysage cinématographique avec deux longs-métrages remarquables (*Les Garçons sauvages* et *After Blue*, paradis sale). Jamais auparavant dans l'œuvre du cinéaste n'avons-nous autant savouré l'exploration des riches univers cinéphiles et plastiques du réalisateur, héritier de Méliès et de Cocteau, assumant l'artifice de ses effets dans une démarche dont le tournage au budget modeste sur pellicule rapproche de la performance filmée. Le film donne la sensation grisante de pénétrer dans la chambre mentale du cinéaste, où se déploie dans une orgie plastique et mythologique mêlant film d'auteur, cinéma expérimental, spectacle grandiose et art vidéo. La brillante idée du film, à la fois formelle et structurelle, réside dans la narration de l'expérience humaine de son héroïne comme une série de petites morts et de renaissances. Interprétée tour à tour par sept actrices de la guérisseuse. Pur et crade, le cinéma de Mandico est un paradis sale. Dans une dernière partie très puissante, le film livre une réflexion sur l'intégrité de l'artiste et son héritage : « Dans un océan de regrets », doit-il sacrifier sa pureté au profit du pouvoir ?

[Bande Annonce du film](#)